

Atur : la Lanterne des Morts

Visite de la SHAP (15/02/2020)

Il reste en France une centaine de « lanternes des morts » qui sont aussi appelées fanaux, faisceaux de lumière...

Elles sont de forme ronde ou carrée, hexagonale ou octogonale, leur hauteur varie de 5 à 20 mètres, elles apparaissent dès le XIIème et XIIIème siècle.

En 1122, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny nous dit « Il faudra tenir compte de ce qu'au milieu du cimetière, un monument de pierre ait à son sommet la place d'une lampe, à cause du respect que l'on doit aux fidèles qui y reposent, cette lampe doit éclairer les lieux saints toute la nuit »

Les lanternes des morts restent encore de nos jours des énigmes sur leur implantation et même l'usage auxquels elles étaient destinées « Fanal des morts, Tour de Résurrection ou repère pour le voyageur par temps d'obscurité ou de brouillard. »

L'appellation « Lanterne des morts » est récente, elle n'apparaît qu'au XIXème siècle. En Périgord seulement trois sont conservées.



La lanterne des morts d'Atur se dresse au centre de l'ancien cimetière, à 500 mètres de l'église.

C'est une colonne circulaire évidée, d'une hauteur de 5m environ et d'un mètre de diamètre, en forme de tourelle, se terminant par un lanternon de forme conique, surmontée d'une croix de fer forgé qui n'est pas d'origine. Sa partie supérieure, véritable lanterne, est percée de quatre ouvertures séparées les unes des autres par deux colonnettes. En bas, une petite porte permet d'accéder au système de levage. L'ensemble est posé sur un socle de pierre.

Grâce à leur lanternon, ces édifices ont une fonction de veilleuse, on y entretient la flamme, en hissant, à l'aide d'une poulie et d'une corde, un godet contenant de l'huile et la mèche allumée. Si les lanternes étaient assez larges, on accédait à leur sommet par un escalier ou en s'aidant de trous pratiqués dans le mur ou de crampons de fer.

La lanterne des morts de Cubas, non loin d'Hautefort, est semblable à celle d'Atur par sa forme, mais son clocheton est surmonté d'une croix en pierre. Son cimetière est proche d'une ancienne voie romaine.

La troisième connue en Périgord est celle de Sarlat, d'aspect beaucoup plus monumental qui en fait une chapelle sépulcrale. Elle possède des peintures murales, une litre avec des écussons et au plafond sur fond bleu, firmament, soleil et lune, étoile parsemée de fleurs de lys.

. Celle d'Atur, probablement construite vers le milieu du XIIe, semble la plus ancienne.

Suivant les traditions périgourdines, les lanternes des morts étaient allumées au XIXème

siècle pour chaque décès et l'inhumation avait lieu trois jours après l'allumage de la lanterne (Gérard Dauxerre 1991)

Depuis les lampes posées sur les tombeaux romains, en passant par les lanternes des morts au Moyen Age, jusqu'à flamme que l'on ranime chaque soir au pied de l'Arc de triomphe, la lumière reste source de vie, de mémoire et de gratitude.

Huguette Bonnefond

Extraits de différents documents consultés :

- Zone de Protection architecturale : Atur – Etude engagée et élaborée à la demande de la commune d'Atur – sous la conduite de M. Emmanuel Payen, Architecte des Bâtiments de France (SDA Dordogne)
- Le Périgord des églises et des chapelles oubliées ,Tome II A l'ombre du clocher du Père Pommarède



*La lanterne d'Atur dans l'iconothèque
de la SHAP*